

LE MARCHÉ

Texte et photos Cécile Ybert, sauf mention contraire.

AUX PORTES DE LYON, L'AUTRE MARCHÉ AUX PUCES

À Villeurbanne, le village de béton, tôle et bitume des Puces du canal se transforme en ruche bourdonnante chaque jeudi et le week-end. Découvrons les allées de ce grand marché où les chineurs occasionnels croisent les collectionneurs avertis, comme les amateurs de culture et de décoration.



Les puces attirent autour d'un demi-million de visiteurs par an.



Un but de promenade entre amoureux.

Aux environs de Lyon, à Villeurbanne, il a trouvé son port d'attache près du canal de la Feyssine, en 1995, après quelques années d'errance. En un quart de siècle, il est devenu le deuxième plus grand marché de brocante et d'antiquités de France, après celui de Saint-Ouen. Il compte un peu moins de 200 professionnels à l'année, auxquels s'ajoutent les *brocs* ambulants, autour de 400 à 500 le dimanche. Ils sont encore plus nombreux pour des événements particuliers. *Traboules*,



Steve Tasinato sur son stand, dans les traboules.

Halle Louis la Brocante, *Containers*, *École* : les marchands sont répartis dans quatre « villages », sagement alignés l'un à côté de l'autre, et entre lesquels s'installent les brocanteurs de passage.

Grands formats

Le haut et vaste bâtiment des *Traboules*, surnommé le hangar, regroupe une petite centaine de boutiques d'anti-

quités, de brocante, de design et des galeries d'art. Dans ce cadre particulièrement adapté aux meubles, nous rencontrons Steve Tasinato. Avec un grand-père pucier et un père qui reprend la suite avec son frère, le jeune homme est tombé très tôt dans la marmite. « *J'ai démarré sur des salons, avec de la brocante légère, des bibelots, et le mobilier est venu plus tard* », explique ce généraliste, aujourd'hui connu pour ses pièces imposantes. Son univers hétéroclite attire aussi bien une clientèle friande des années 1950, que les amateurs d'objets de collection ou de meubles de style classique. On peut ainsi chiner un très grand miroir au cadre en bois doré, une enfilade nordique en palissandre, une longue table de drapier, un bureau suisse du milieu du XX^e ou quelques coffres-forts. « *Qu'ils proviennent d'une banque, d'une famille noble ou d'un navire, ces accessoires à la symbolique forte, sont très appréciés, car qui dit coffre-fort dit trésor !* », résume le marchand. Autres curiosités : les sculptures animalières de très grande taille recherchées par les décorateurs.

Quand j'étais juriste

Changement d'atmosphère dans la halle Louis La Brocante, surnommée « les toiles ». Cette allée rectiligne au

Salle page 48



Les amateurs de couture et de décoration à faire soi-même trouveront des pièces inspirantes chez Tour à Tour. Meuble de métier du début du XX^e siècle, accessoires de mercerie et pièces décoratives en verre soufflé.



La sélection d'Anthony Lo Conte, nouvelle recrue des puces.



Autrefois recherchés par les collectionneurs, les amusants pichets zoomorphes sont aujourd'hui fréquemment utilisés sur les tables. Chez Bernadette et Roland Tanzilli.



Les couverts en métal argenté se chinent à partir de 3 euros. Chez Bernadette et Roland Tanzilli.

Bon à savoir

- Les puces sont un lieu de convivialité et de promenade prisé où se pressent des milliers de visiteurs chaque week-end. Pour éviter l'effervescence du dimanche, privilégiez le samedi ou le jeudi, un jour plus calme qui est celui des professionnels et du public averti. Néanmoins, certaines boutiques sont fermées le jeudi et le samedi.
- Les particuliers peuvent aussi déballer le samedi à condition de ne présenter que du « vintage ».

Le grand renouvellement

Beaucoup de professionnels se réjouissent du renouvellement des chineurs. Des jeunes ainsi que des acheteurs de nationalités jusqu'alors absentes ont fait leur apparition. On vient aussi ici pour les petits prix ou par volonté de consommer mieux, pour ne pas s'équiper ou s'habiller comme tout le monde.

Châssis de fenêtre devenu cadre pour une série de gravures, vêtements transformés, meubles d'enfants ou de cuisine repeints au goût du jour, assiettes de faïence redécorées... Beaucoup de brocanteurs de l'École et du Village des containers surfent sur cette tendance et pratiquent le recyclage. Une porte d'entrée comme une autre vers l'univers de la chine !



Le côté rétro des torchons attire les amateurs de vintage. « Ils sont bien plus efficaces et durables que les fabrications d'aujourd'hui. » Chez Bernadette et Roland Tanzilli.



LE MARCHÉ Les Puces du canal



Une pompe à essence, un autre objet de nostalgie et de décoration.



Des antiquités classiques aussi.



Tampon pour faire des frises chez Tour à Tour.

Y aller

Les Puces du Canal
5, rue Eugène Pottier
Villeurbanne (69)

Le jeudi et samedi de 7 h à 13 h
et le dimanche de 7 h à 15 h.
www.pucesducanal.com

cœur des puces est bordée de part et d'autre d'une succession de stands à la construction plus sommaire. On y trouve de la belle brocante traditionnelle généraliste ou des sélections plus personnelles : ambiance baroque ou maison de campagne revisitée... Les couleurs et matériaux typiques des années « pop » triomphent. Autres spécialités pour les aficionados : vêtements, disques vinyle, art et artisanat africains, appareils photo argentiques...

Anthony Lo Conte, qui vient juste de s'installer, présente notamment de la vaisselle vintage à tout petit prix. « J'étais juriste, mais aussi chineur depuis l'adolescence. Le travail m'a poussé à bout. J'ai pris le temps de réfléchir à ce que j'avais envie de faire pendant l'épidémie et je me suis lancé. C'est plaisant, car je vois déjà des visiteurs revenir toutes les semaines ».

« La vogue écolo du moment »

Ses confrères, Bernadette et Roland Tanzilli, comptent quant à eux parmi les pionniers : « Nous étions trois à débaler à la création du marché, il y a 25 ans ! », se souviennent ces mordus. Leur stand - désormais fixe - met à l'honneur la tradition de la cuisine et de la table d'antan. Une bonne adresse pour les cuisiniers comme pour les particuliers. Des cuivres suspendus au plafond (y compris un beau modèle du XVIII^e siècle) diffusent leurs reflets dorés sur les étals. Les étagères sont chargées de pichets zoomorphes, de siphons, de pièces de forme du XIX^e en faïence ou de piles de torchons de fil de lin, métis ou coton en parfait état (pour quelques euros). Couverts, verres, assiettes se

**« Si j'ai mauvais goût,
je trouverai bien quelqu'un
qui a autant mauvais
goût que moi ! »**

chinent ici à la pièce. « J'ai vendu de beaux services complets », raconte Bernadette. « Mais il faut suivre la tendance. Le temps des trousseaux comme autrefois est révolu. Les gens sont plus mobiles. Ils prennent souvent une ou deux assiettes et dressent une jolie table avec des pièces dépareillées. » Les visiteurs y retrouvent un objet évocateur, comme le pichet canard d'une grand-mère ou des moulins à café ou à poivre.

« Ces accessoires reviennent avec la vogue écolo du moment ! » Ce couple de curieux, qui s'est aussi occupé de la programmation du cinéma de leur petite ville, s'intéresse également à l'univers des artisans, comme en témoigne la presse à livres présente sur leur stand. « En 45 ans dans le métier », expliquent les brocanteurs, « nous avons vécu des coups de cœur successifs. Nous avons commencé par les livres et les gravures, puis les luminaires, la faïence ainsi que les jouets... On avance. On apprend. Quand on a fait le tour, on passe à autre chose ! », résumant-ils.

Le village des containers

La balade nous conduit ensuite dans le village des containers. Dans ce cadre propice à la mise en scène de trouvailles, on peut dénicher des meubles en bois décapé ou repeint de tons pastel et des créations réalisées à partir de matériaux ou d'objets d'hier. C'est le royaume de la « récup et du relooking ». Fabienne et Patrice Frery ont jeté l'ancre dans ce « quartier » pour entamer une seconde vie professionnelle. « La grande liberté, les liens avec amateurs et collègues » et leur boutique poétique baptisée Langeaurel sont « une bouffée d'oxygène » pour ces nouveaux puciers : « Avec les objets je me raconte une histoire », nous dit Patrice. « J'adore le bois et détourner les pièces chinées. » Les petites pièces pleines de charme exposées à l'intérieur contrastent avec le bois brut mis en vedette à l'extérieur, tels ces tabourets de ferme décapés et une longue table de guinguette 1900. Ce meuble a été récupéré dans un restaurant fermé depuis 40 ans. « C'est un beau travail d'ébénisterie », commente le bavard. Tout est calculé pour faire tenir un maximum de convives. « On défend bien et on vend bien ce qu'on aime », affirme-t-il le sourire aux lèvres. « Si j'ai mauvais goût, je trouverai bien quelqu'un qui a autant mauvais goût que moi ! »

La petite reine

Non loin de là, un passage dans l'ancre de Jean-Marc Bernollin s'impose. Ce passionné d'art populaire nous dévoile la belle maquette de manège qu'il vient juste de racheter à un collègue et qu'il espère remettre en mouvement. « Elle a été faite il y a 50 ou 60 ans par un forain lorsqu'il était enfant », précise-t-il. « Il a probablement utilisé des boîtes de conserve pour découper les silhouettes des »



Les Puces du canal, un lieu sûr pour les chineurs.



LE MARCHÉ Les Puces du canal

À voir

Bourse militaria, de vélos anciens, de fripes ou salon de métiers d'art : quantité d'événements rythment l'année.

Les 17 et 18 septembre
Salon de la friperie et du vintage.
Vêtements et accessoires, vinyles et affiches proposés par une cinquantaine d'exposants.

Jean-Marc Bernollin analyse avec émotion sa dernière trouvaille, une maquette de manège en tôle peinte.



Charmants objets chez Langeaurel.



Flipper, pour les nostalgiques.



Les siphons sont choisis pour leur couleur, leur graphisme ou leur origine... Les collectionneurs des puces du canal s'avèrent particulièrement friands des marques de la région.



Les terres vernissées, notamment de Savoie, incontournables ici.

Les Puces du canal en chiffres

Un demi-million de visiteurs par an.
6 hectares.
Près de 200 boutiques.
400 places de déballage extérieur.

animaux en tôle peinte ». L'homme propose également de sympathiques pichets publicitaires des années 1960, pour quelques dizaines d'euros, une imposante maquette de bateau de 1932 ou encore un ravissant cochon rose vif issu d'un véritable manège des années 1960. Mais ce sont les hélices d'avion de la Première Guerre mondiale qui semblent faire la plus grande fierté de notre brocanteur. Deux exemplaires trônent sur son stand (la plus belle est affichée à 1 700 euros !). « J'en ai déjà vendu sept ! », précise-t-il fièrement. Autres curiosités de ce petit monde de parallépipèdes de métal peint : le stock d'élégantes chemises hawaïennes et de cuirs militaires à découvrir chez « Atrois Motors ». La boutique « Jyb'Art » comble quant à elle les nostalgiques des vélos de leur jeunesse.

Rentrée scolaire

Nous terminons la visite dans les salles de classe de ce qui fut jadis une école. Nous rencontrons Bernard Perrin. Après une longue parenthèse dans l'imprimerie, l'ancien

sculpteur sur bois amateur d'Art nouveau a retrouvé le chemin de l'atelier. Il a cédé sa place pour la restauration de mobilier l'an passé, mais il reste fidèle au lieu, car il accompagne désormais son épouse Concepcion qui prend la relève dans leur boutique.

Leur salle de classe au mur percé d'une fenêtre sur l'ancien atelier présente des bocaux à cornichon des pays de l'Est, une fontaine à eau anglaise en grès, une série de coupes déco en verre rose accompagnées de leur compotier, un meuble de métier ou des verseuses de dinette en métal émaillé ou encore des accessoires de mercerie ou pièces en verre soufflé à la bouche pour composer des appliques et suspensions, des tampons pour imprimer les lignes d'un motif de broderie que l'on utilisait jusque dans les années 1960. Bernard constate que son parcours de sculpteur et de restaurateur lui donne un regard très atypique sur la marchandise : « Ma femme est la plus chineuse. Je vois toujours le côté technique, le nombre d'heures de travail sur les meubles. » Mais les Puces, c'est aussi fait pour rêver !